

Mémoire discographique d'un soldat (2^e partie)

19 versions complètes de *L'Histoire du soldat* passent sous la loupe.

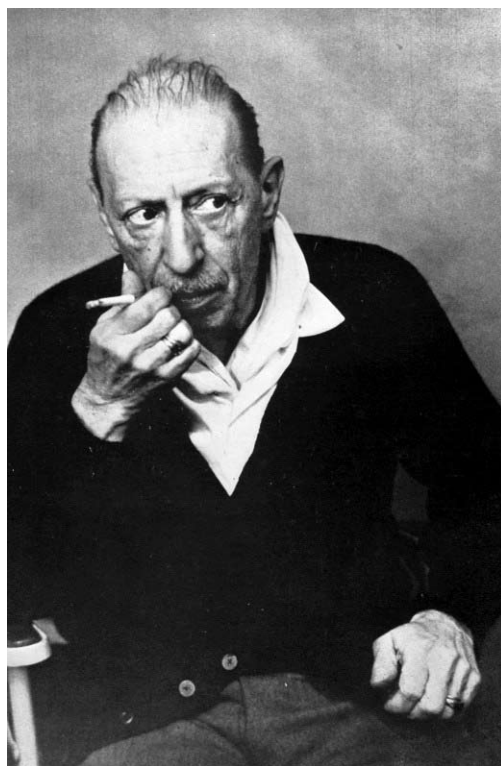
Michael Murray-Robertson

Peter Leiner



Direction + cornet à piston ; Andreas Grötzinger, Violon ; ensemble contemporano. Heinz Schimmelpfennig, narrateur ; Markus Hoffmann, soldat ; Andras Szerda, diable. Kaiserslautern, Südwestfunk, octobre 1992, allemand (Bayer Records).

Stravinsky a apprécié le *Soldat* en allemand (banni par les Nazis !) de la traduction de Hans Reinhart, frère de son mécène, Werner. Il est vrai que l'articulation des consonances de la langue de Goethe se prête bien aux rythmes martelés omniprésents. Les trois acteurs font



Stravinsky, 1954, en écoutant un « playback »

défiler le texte d'une manière grandiloquente et toujours engageante. On a adouci le diable qui ne fera pas peur aux petits enfants. Si l'on est loin du théâtre déclamatoire de Ramuz, cela reste captivant. Les voix des trois personnages et, malheureusement, la musique aussi sonnent un peu cavernesuses — probablement en raison de l'acoustique du studio. Ceci dit, les musiciens jouent avec vitalité et leur sens rythmique correspond absolument au côté incisif de la langue. La *Marche* entre Chur et Wallenstadt est plutôt une *Courante*, et le *Tango* sûrement assez aguichant pour réveiller la princesse ! N'empêche que le beau violon de la *Valse* a toute la tendresse d'un soldat amoureux. Peter Leiner dirige et joue le cornet à pistons, moins clinquant que la trompette. On ne peut que regretter que les strophes du *Grand Choral* soient trouées par des silences. Un beau livret montre l'image de la mise en scène de René Auberjonois.

Nicolas Ward

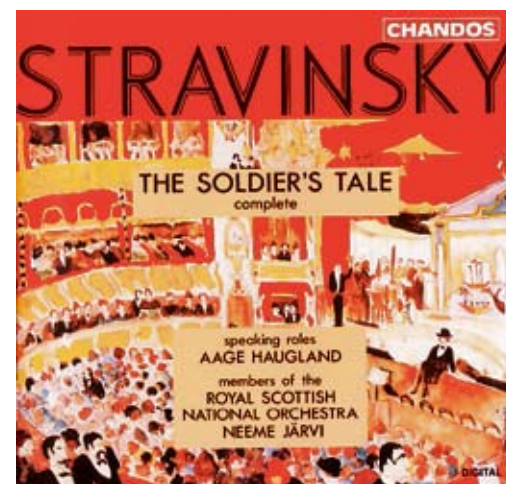


Violon. David Timson, Benjamin Soames, Jonathan Keeble, acteurs. Manchester, Studio 7, Broadcasting House, novembre 1995. texte ajouté : Bucks Audio Recording, juin 1998, anglais (Naxos).

Atmosphère militaire, y compris l'accordage approximatif, dans cette première scène qui s'ouvre sur un soldat anglais entrant d'un pas délibéré. Cependant, les trois acteurs ont une présentation relevant plutôt du théâtre pour enfants. Ils sont enregistrés trop près par rapport aux instruments et l'effet ping-pong entre haut-parleurs est amusant, sauf au moment désagréable de distorsion, quand le diable réapparaît en vieille dame irlandaise ! L'ensemble n'a pas la texture souhaitée, surtout pour les *Chorals*. En effet, l'instrumentation géniale de Stravinsky pose un vrai défi d'équilibre aux exécutants, avec, à chaque fois, une voix aiguë et grave dans les cordes, les bois et les cuivres. Et nous l'avons vu, même le septième musicien, le percussionniste, se trouve confronté à des options importantes. Nicolas Ward rend le *Tango*

aiguë avec un beau son de violon et, dans le *Ragtime*, le duo avec la percussion est frémissant. L'emballement rythmique emporte tout le septuor dans la *Marche royale*. L'enregistrement de la musique est clair ; la basse, un peu ronflante, est sûrement la « signature acoustique » du Studio 7.

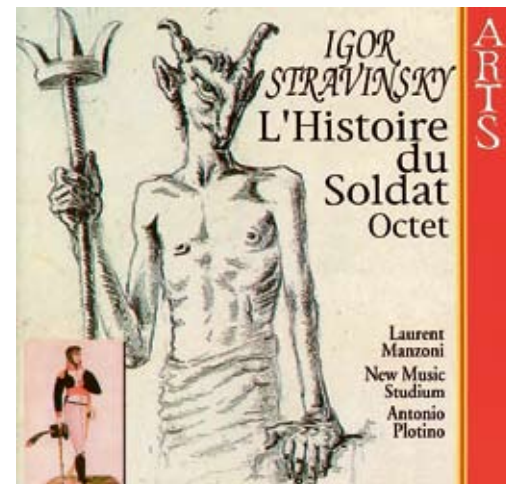
Neeme Järvi



Members of the Royal Scottish National Orchestra. Aage Haugland, narrateur. Glasgow, Henry Wood Hall, août 1986. Texte ajouté : Copenhagen, Focus Recording Studios, février 1993, anglais (Chandos).

L'aspect hybride de ce CD est gênant : on entend immédiatement que les musiciens sont dans un autre endroit que le narrateur. Aage Haugland, chanteur d'opéra, adopte un style manifestement artificiel avec un accent à hurler pour un diable qui devrait apprendre la prononciation anglaise ! Tantôt le niveau sonore de la musique augmente et diminue quand il parle, tantôt il y a des silences illogiques. Quant à la musique, souvent trop pressée et routinière pour avoir du caractère, elle s'entend avec une coloration quelque peu métallique. Face à un certain manque d'écoute entre les instrumentistes, on ne saura pas rester indifférent.

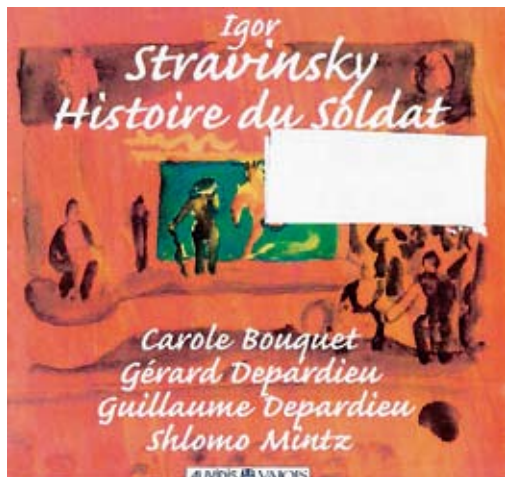
Antonio Plotino



Raimondo Maticena, violon; New Music Stadium. Laurent Manzoni, récitant. Torino, 1995, français (Arts).

Aux antipodes de certaines versions, celle de Plotino répugne à tout effet spécial, sentimentalisme ou kitsch. L'excellent récitant est placé assez en avant dans un endroit acoustiquement assez mouillé, et l'on a l'impression qu'il s'adresse à des spectateurs absents! La musique, souvent jouée dans un style assez léger, suit bien le texte et s'y intègre particulièrement bien: satanique ou poétique, expressive ou mélancolique, Tango ou Ragtime jazzé. L'enregistrement transparent capte chaque détail (avec une erreur de niveau à la plage sept!). Et, comme Sting en 1998, la *Marche triomphale* est interprétée *diminuendo al niente*, comme si elle voulait accompagner le diable dans les profondeurs de l'enfer. Excellent... sauf pour le malheureux soldat.

Shlomo Mintz



Direction + violon.

Carole Bouquet, lecteur; Guillaume Depardieu, soldat; Gérard Depardieu, diable.

Paris, Théâtre des Champs-Élysées, «live», 1996, français (Auvidis Valois).

L'affiche «live» est alléchante, tant au niveau théâtral que musical – les fans ne seront pas déçus! Surprenante au début, la voix de Carole Bouquet, doucement maternelle; compatissante aussi pour le pauvre soldat en détresse. Les voix sonnent «boomy» (basses fréquences dominantes), sauf quand Carole Bouquet est devant le rideau. Intéressants à tout moment, les trois acteurs rendent l'*Histoire* presque visible – mais, bien entendu, on voit la scène parisienne et non pas le canton de Vaud! Shlomo Mintz est omniprésent. Son Tango est irrésistiblement séducteur et richement sonore pour guérir la princesse; sa Valse ressemble à une boîte à musique rapide; son Ragtime pointu est presque malicieux. Quelle tendresse chez le soldat qui pleure de désespoir! Les noires pointées du violon sont trop courtes dans les *Petits Airs au bord du ruisseau*, et le soldat n'est pas assez surpris par l'arrivée subite du diable. Bienvenue, la légèreté du cornet à pistons. Des bémols? Oui, la deuxième partie commence un peu trop tôt; une erreur de niveau surgit à un moment donné sur la voix de Carole Bouquet; plus grave encore, un manque d'homogénéité dans les

Chorals. A la fin, Carole Bouquet est plus que féminine et aussi persuasive qu'Eve... Pour du «live», l'enregistrement devant un public étonnamment silencieux, est satisfaisant. Voilà une version très attachante.

Ransom Wilson



Erica Kiesewetter, violon; Solisti New York.

Sally Goodwin, narratrice; Ron Bohmer, soldat; Reed Armstrong, diable.

USA, 1995 (?), anglais (Chesky).

L'équipe se trouve enregistrée sur la même scène, de toute évidence la meilleure façon de rester fidèle à l'homogénéité théâtrale de l'*Histoire*. Ici, l'on est frappé par la présence et la dynamique de la prise de son, et la haute définition plaira aux audiophiles. Les trois acteurs délivrent leur texte sobrement, dans un anglais classique, sans trace du «big apple»! Une femme comme narrateur a toujours l'avantage de distinguer les rôles. C'est du vrai théâtre, parfois un peu lent et desserré pour du Ramuz – surtout si l'on se réfère à Gilles et ses partenaires de 1952. Par contre, quelle expressivité de la part des sept musiciens! Le Tango est richement suggestif, la charmante Valse agilement soufflée sur la touche et l'*accelerando* se précipite vers le Ragtime, jazzé sans inhibition. En revanche, les *Chorals*, ainsi que le texte qui les suit, avec la voix de la lectrice, sont soporifiques. Le réveil de la *Danse triomphale* est d'autant plus choquant!

Wilhelm Tamas



Juniki Spartakus, violon; A kamaragyűttes zenészei. János Kulka, narrateur; József Szarvas, soldat; László Helyey, diable; Judit Schnell, princesse.

Budapest, Matáv Zeneház, 1998.

Texte ajouté: Budapest, Za-KI Stúdió, 2000, hongrois (BMC Records).

La *Marche du soldat* du début s'annonce un peu léthargique, mais, après tout, il a le droit d'être fatigué et sans souci avant de rencontrer le diable! Plus grave, ce phénomène se fait sentir ailleurs, par exemple dans la *Danse triomphale du diable* qui est un peu plate et statique. Trop rapides, les *Chorals* ont perdu leur âme; l'intonation et l'ensemble aussi font parfois lever les sourcils! Si le violoniste s'est assis relativement loin, il est spontané dans les *Trois Danses*; le *Petit Concert* coule comme le ruisseau et la 2^e Scène, parfois nommée Pastorale, émeut par sa sensibilité. Toutefois, celui qui ne parle pas le hongrois est gêné par la nature des quatre voix, enregistrées de trop près à deux ans d'intervalle dans un autre studio.

Garcia Sanchez



Victor Ambroa, violon.

Nacha Guevara, narrateur; Vladimir Cruz, soldat;

Javier Gurruchaga, diable; Trinidad Sevillano, princesse.

Las Palmas de Gran Canaria, Auditorio, juillet 2002, espagnol (Pimenta).

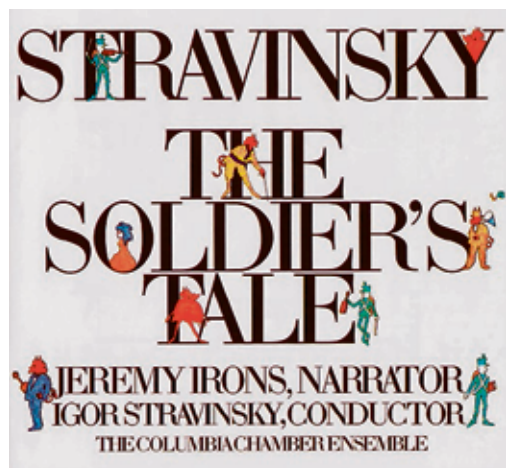
Difficile de s'empêcher de voir le Soldat au carnaval en écoutant cette version! Passons gentiment sur le manque de finesse, l'imprécision de l'ensemble ou l'agressivité métallique des voix – invasives comme les annonces dans une fête foraine. Si cette approche plaît aux aficionados, c'est tant mieux! Le Tango est forcé, avec des accents et des *glissandos*. A d'autres moments, le violon s'efface et la clarinette prend trop de place. Au travers des microphones, on dirait que le percussionniste s'est dédoublé à gauche et à droite de la scène. Dans la *Marche triomphale*, le soldat traîne à partir en enfer... mais là, on le comprend!

Igor Strawinsky

Israel Baker, violon; Columbia Chamber Ensemble.

Jeremy Irons, narrateur.

Hollywood, American Legion Hall, février 1961 + 1967.

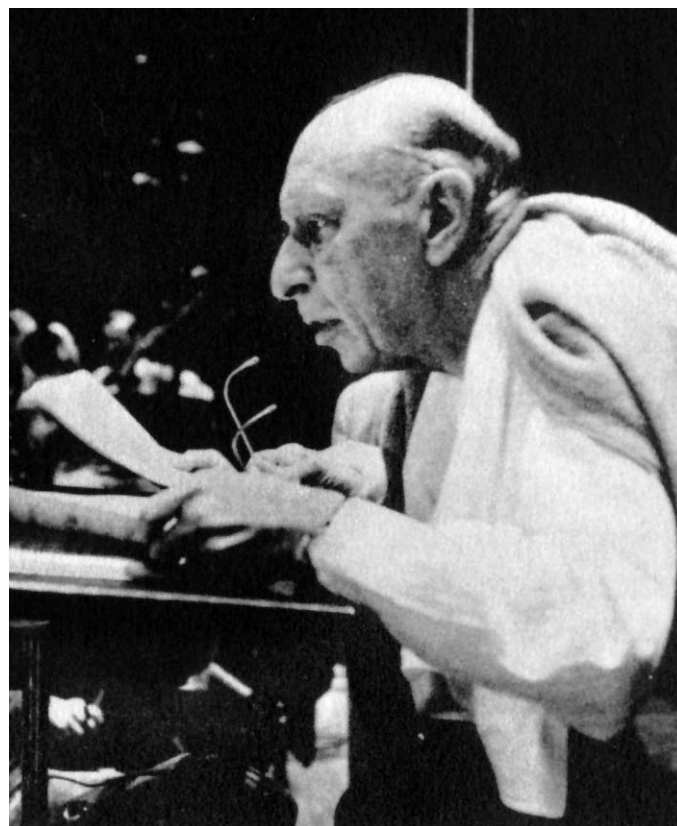


Texte ajoutés: Londres, Studio 2 - Lansdowne Studios, décembre. 2005, anglais (Sony Classical).

Derrière ce CD se cache un mystère! Vers la fin de sa vie, Stravinsky a (ré)enregistré ses œuvres en stéréophonie en dépit de ses réserves, aujourd'hui amusantes à lire, concernant cette technique. La *Suite* a été réalisée en Californie en 1961, dans la même salle où Bruno Walter a immortalisé son été indien. Quarante ans plus tard, on a retrouvé dans les archives de CBS les enregistrements de Stravinsky datant de 1967 pour sa *musique de scène* – avec presque les mêmes musiciens et dans une prise de son identique à celle de 1961. On ignore avec quels acteurs Stravinsky a pensé combiner ses versions, espacées de six ans, pour réaliser sa toute dernière *Histoire du soldat* complète. En 2005, l'idée est née d'ajouter la voix de Jeremy Irons, qui a joué l'œuvre cette année-là à Londres dans une adaptation modernisée de Jeremy Sams. Cela s'avère très fantaisiste avec beaucoup d'adjonctions extra-ramuziennes – y compris des rimes à faire grimper les murs! La naïveté est à prendre ou à laisser. Certes, Irons alterne les rôles avec talent, et le collage relève d'une prouesse technique. Même en l'absence d'effets spéciaux, Harry Potter semble guetter dans les coulisses... Inutile de se demander, quarante ans plus tard, ce que le compositeur aurait pensé; constatons seulement que sa signature n'a pas vieilli! Malgré ses tempos souvent plus modérés qu'aux

années cinquante, on est frappé par la dynamique du jeu, le « swing » et la virtuosité hallucinante du trompettiste dans la *Marche royale*! Constat plus réservé pour l'ensemble et l'intonation qui n'atteignent pas le niveau des meilleures versions récentes. Les *Chorals*, trop rapides, ont oublié l'esprit luthérien d'*Un fort rempart est notre Dieu*. La prise de son de la musique cache son âge et l'ampleur de la grosse caisse est particulièrement impressionnante!

Nous voici donc au terme de ce voyage de 1952 à 2005 avec un *Soldat* qui reste étonnamment actuel, éternel même, car d'autres vont sans doute encore beaucoup marcher! D'autres soldats mériteraient l'inspection! Dommage qu'il n'existe aucune version de Pierre Monteux




Stravinsky au cours d'un enregistrement

Exposition à Morges

L'Histoire du soldat 1918 – 2008
Quelques étapes d'un tour du monde
Musée Alexis Forel, 14 mars – 8 juin 2008
> www.museeforel.ch

(qui a créé le *Sacre*) ou de Kyril Kondrashin, avec un soldat russe, et que les marques *Apex*, *CBC*, *Chandos* et *Nimbus* ne mentionnent pas le nom de Ramuz dans leurs titres! Mais la parade est terminée; nous sommes à l'heure des décorations! Pour une version en anglais, Ransom Wilson (*Chesky*) nous semble réunir les diverses qualités souhaitées. En français, à supposer que l'on possède déjà l'indispensable document


d'Ernest Ansermet de 1952, la palme reviendrait à l'équipe du jeune Charles Dutoit, qui plaît par la spontanéité qu'elle projette, comme si l'on se trouvait dans un authentique théâtre vadois. Néanmoins, la vivacité et la fraîcheur du *Soldat* canadien le classent ex aequo. Alors, pour éviter toute guerre entre soldats francophones, on invitera les deux!

En guise de conclusion, évoquons l'été 1970, lorsque Stravinsky est en visite à Evian. Très affaibli après deux transfusions de sang et à huit mois de sa disparition, il jette un regard vers Morges, à travers le Lac Léman: « Là-bas, j'ai habité », murmure-t-il à son entourage. A une autre occasion, en entendant la sirène d'un bateau, il glisse avec nostalgie: « On va à Lausanne! ». Il n'y reviendra plus. Révera-t-il dès lors que les eaux du Léman puissent éteindre le feu de l'enfer afin que ressuscite son premier soldat... pour que l'*Histoire* se répète? 

Suite de la page 15

échanges entre compositeurs et étudiants ont été fréquents et fructueux. Ce travail commun a abouti en décembre 2007 à un concert enregistré par Espace 2. Il se poursuit actuellement avec une deuxième série de compositions qui seront jouées lors d'un concert à Lausanne et d'une tournée en Allemagne et en Hollande au mois de mai 2008.

> www.cdlhem.ch

> www.cdlhem.ch/recherche/PRIME 

¹ voir la liste sur www.cdlhem.ch/recherche/PRIME

² Paetzold Recorder Investigation für Music with Electronics

³ DORE: Do Research, programme spécial du Fonds National Suisse soutenant la Ra&D dans les hautes Ecoles Spécialisées

Zwischen Lehre und Forschung

Die rechteckigen Bassblockflöten von Paetzold sind nicht nur relativ billig und stabil im Ton, sondern durch ihre reiche Klangfarbenpalette auch für die zeitgenössische Musik geeignet. Daher ist es wichtig, der Arbeit mit Paetzold-Flöten und dem entsprechenden Repertoire genügend Platz in der Berufsausbildung einzuräumen. Und daher ist es auch gerechtfertigt, ihnen ein Forschungsprojekt zu widmen. So ergaben sich am Konservatorium Lausanne zwei Bereiche der Auseinandersetzung mit Paetzold-Flöten und ihrer Verbindung zur Elektronik:

1) Lehre: Eine vollständige Familie von Paetzold Bassblockflöten steht den Blockflö-

tisten des Postgraduiertenprogramms zur Verfügung. Zudem erlaubt eine schweiz- und europaweit erstklassige technische Infrastruktur mit dazugehöriger Betreuung eine hochprofessionelle Arbeit am zeitgenössischen Repertoire mit Live-Elektronik.

2) Forschung: Das Projekt PRIME (Paetzold Recorder Investigation for Music with Electronics) hat ein dreifaches Ziel: einen vollständigen «Klangkatalog» der Paetzold-Flöten, die Entwicklung von Digitalisierungsmethoden, die die klanglichen Eigenschaften der Paetzold-Flöten ausschöpfen, sowie die Anregung und Uraufführung von neuen Werken. Übers.: Philipp Zimmermann